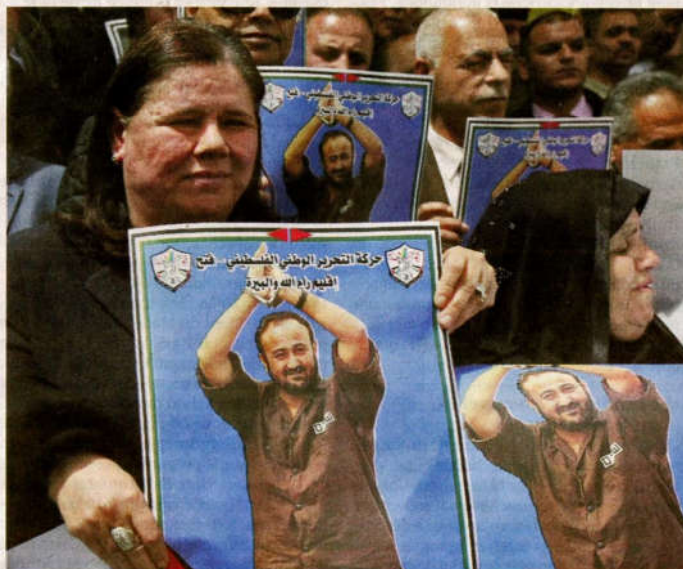


**PROCHE-ORIENT**

# L'appel de Marwan Barghouti

Le 17 avril, Journée des prisonniers politiques, le leader palestinien, condamné à la perpétuité, prendra la tête d'une grève de la faim illimitée pour le respect des droits de visite.



Pour Fadwa Barghouti, à gauche, l'épouse du leader palestinien, la principale revendication des détenus est d'être en contact avec leur famille... Abbas Momani/AFP

Vu d'Europe, on n'imagine pas le calvaire que vivent les familles des prisonniers palestiniens. La souffrance de l'absence, d'abord. Mais aussi les difficultés pour rendre visite à ce mari, ce frère, ce fils - le tout se conjuguant également au féminin - à cause de l'arbitraire israélien mais aussi en raison des distances, les prisonniers étant le plus souvent incarcérés dans des prisons en Israël, éloignées de leur ville ou de leur village. Depuis 1968, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) - seule organisation internationale habilitée à rendre visite aux Palestiniens détenus par les autorités israéliennes - mène un programme facilitant les contacts et les visites de Palestiniens à leurs proches dans les prisons israéliennes. Mais, depuis le mois de juillet dernier, le CICR a réduit de deux à une seule le nombre de visites par mois. Les arguments avancés laissent pantois. Le Comité s'est livré à une évaluation de son programme qui aurait révélé un « manque d'efficacité », par exemple le taux de remplissage insuffisant des bus transportant les familles ou encore les proches manquant aux rendez-vous. Rien d'étonnant à cela quand on connaît les difficultés pour se rendre d'un endroit à un autre en Cisjordanie occupée, à cause des check-points et des fermetures de passages réguliers. « Étant donné les besoins humanitaires grandissants dans la région et dans le monde, nous avons procédé à des coupes budgétaires par souci d'optimiser nos efforts et nos ressources limitées, et parce que nous sommes comptables devant les bénéficiaires et les donateurs », dit pourtant le CICR ! Voilà ce que vaut un prisonnier palestinien aux yeux d'une institution qu'on pensait plus respectueuse des droits de l'homme.

**« Redonner au mouvement prisonnier sa dignité, sa combativité et sa résistance »**

Alors que le 17 avril, lundi prochain, sera commémorée la « Journée des prisonniers politiques palestiniens » partout dans le monde, un grand mouvement de protestation va être lancé dans les prisons israéliennes où sont détenus les Palestiniens. Une action caractérisée par une grève de la faim dirigée par Marwan Barghouti, incarcéré depuis avril 2002 et condamné à cinq fois la prison à vie et quarante ans incompressibles. « Ce mouvement de grève est une réponse aux violations incessantes des droits fondamentaux des prisonniers qui sont traités comme des criminels et des terroristes, comme l'a maintes fois déclaré le ministre israélien de la Défense,

Avigdor Lieberman, qui considère les prisonniers palestiniens comme des terroristes qui doivent être exécutés, ont fait savoir le ministre chargé des Affaires des prisonniers, Issa Qaraqa, et Kaddoura Fares, président de l'Association du club des prisonniers. Il a pour but de renforcer le travail collectif et l'unité nationale, à l'intérieur comme à l'extérieur des prisons, et de redonner au mouvement prisonnier sa dignité, sa combativité et sa résistance. » Cette grève de la faim intervient alors que les négociations entamées avec

l'administration pénitentiaire sur le respect des droits et de la dignité des détenus, conformément au droit international et aux conventions de Genève, sont dans une impasse. Leurs revendications majeures portent sur les visites et les soins médicaux. On compte actuellement 6500 Palestiniens - ne-s-emprionné-e-s. Parmi les 61 femmes incarcérées, 12 sont mineures. Trois cents enfants sont derrière les barreaux. Cinq cent cinquante personnes sont en détention administrative, c'est-à-dire

emprisonnées pour trois mois renouvelables indéfiniment sans que les charges ne soient mentionnées. Enfin, 24 journalistes goûtent à l'autoproclamée « seule démocratie du Proche-Orient » et à la liberté de la presse israélienne dans une geôle. En réalité, le système carcéral est inscrit tout entier dans la politique de colonisation israélienne. Comme l'explique Stéphanie Latte Abdallah, chargée de recherche au CNRS, dans une étude (1) : « L'ensemble du système judiciaire militaire ne repose pas sur une enquête et l'établissement de preuves débattues lors de procès, mais sur les aveux plus ou moins extorqués et/ou négociés des inculpés ou de tiers sur leurs activités supposées - système dit du Tamir (hébreu). Les interrogateurs doivent donc les obtenir à tout prix. Pour ce faire, depuis le début de l'occupation jusqu'en 1999, les violences physiques et psychologiques - assimilées à de la torture - étaient

**En réalité, le système carcéral est inscrit tout entier dans la politique de colonisation israélienne.**

régulièrement employées lors des interrogatoires. Depuis la décision de la Cour suprême de 1999 qui les a condamnées, de fortes pressions psychologiques ont remplacé, dans la plupart des cas, les sévices physiques et sexuels. »

Dans une interview publiée cette semaine dans l'Humanité Dimanche, Fadwa Barghouti, l'épouse de Marwan Barghouti, se confie. « Leur principale revendication : être en contact avec leur famille, dit-elle. Cela passe par une augmentation des temps de visite, la fin des autorisations spéciales (les Palestiniens de 16 à 40 ans n'ont pas le droit d'effectuer des visites en prison) et le recours à un téléphone public. Mes enfants n'ont pas vu leur père depuis trois ans ! Notre petite-fille, qui a 4 ans, n'a jamais vu son grand-père. L'accès à un téléphone public dans la prison pour appeler sa famille permettrait de rompre cet isolement. » La grève de la faim lancée est illimitée. À l'extérieur, de nombreuses familles de détenus pourraient également s'y joindre. ■

PIERRE BARBANCEY

(1) « Entre dedans et dehors : vécus parentaux des détenus politiques palestiniens en Israël ». Sur le site champpenal.revues.org.

## Marwan Barghouti : Je m'adresse à vous...

Appel de Marwan Barghouti qui publie par ailleurs une tribune dans le New York Times.

Je m'adresse à vous Aujourd'hui de ma petite cellule d'isolement et du centre de milliers de prisonniers et en leur nom, et parmi les milliers de prisonniers qui ont décidé de livrer la bataille de la liberté et la dignité, la bataille de l'honneur et de l'héroïsme, la bataille de la grève de la faim, pour défendre notre droit à la liberté et la dignité.

Nous allons mener cette grève de la faim pour contrer la politique brutale de l'occupation qui se poursuit et se développe, les enlèvements, la torture, le harcèlement, la négligence médicale, les mesures arbitraires et punitives contre les prisonniers et leurs familles en les privant de leur droit de visite.

Nous confirmons notre décision de mener cette grève, quels que soient les sacrifices, la souffrance et la

douleur, nous sommes fiers d'appartenir à ce peuple, et sommes capables de fermeté, de résistance pour la réalisation de nos droits garantis par le droit et les conventions internationales.

Cette bataille coïncide avec la Journée des prisonniers palestiniens, journée qui rappelle que près d'un million de Palestiniens ont été victimes d'arrestations arbitraires, de tortures physiques et psychologiques et d'humiliations de toutes sortes dans les bastilles de l'occupation.

Votre frère,

**Marwan Barghouti (Abou al-Qassam)**

**Prison d'Hadar**



